

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 28 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 28 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Deuil](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-09-28

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3083, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 28 Sept. 1851

Je ne puis croire que l'Impératrice ne veuille pas ou ne puisse pas faire avoir un

passer à votre fils. Ce serait un argument trop fort en faveur du régime constitutionnel avec tous ses ennuis et ses dangers. Sans vanité, votre correspondance vaut bien un passeport, et je ne pense pas que le pouvoir absolu, pour se maintenir, ait besoin de pousser jusque là l'ingratitude. Encore passe l'ingratitude pour les services rendus ; mais l'ingratitude pour des plaisirs si souvent donnés ! Je ne pardonnerais pas celle-là.

Marion a raison de dire la vérité à Changarnier. Elle peut tout dire, et je suis sûr qu'elle dit très bien tout. Qu'elle lui demande donc un jour dans quelle position il serait aujourd'hui, s'il était resté tranquille et sans impatience, dans son poste de Général en Chef de l'armée de Paris, se tenant en dehors de toutes les querelles parlementaires, et uniquement attentif à être toujours le représentant et le défenseur de l'ordre, soit à l'Elysée, soit à l'Assemblée. Il serait, aujourd'hui, entre Louis Napoléon et le Prince de Joinville le candidat naturel et obligé du parti de l'ordre à la présidence, la seule et assurée ressource de la majorité et du public dans leur perplexité. Pour moi je ne me console pas qu'il ne se soit pas ménagé cette chance simple infaillible, et je n'espère pas qu'en glanant de tous côtés des débris de partis, il s'en refasse une qui en approche, de bien loin. Personne n'est plus noir que moi, dans ce moment-ci.

La déclaration du Général Magnan au Président ne m'étonne pas. La peur gagnera tout le monde. Mais le lendemain du jour où tout le monde a eu peur ne vaut pas mieux que la veille, et nous ne serons pas tirés d'embarras parce que le président y sera tombé.

La Duchesse de Marmier n'a pas le moindre crédit à Claremont, et ses paroles ne signifient absolument rien. Mais elle remplacera là Mad. Mollien qui en dit quelques fois de bonnes. Pas beaucoup plus efficaces, il est vrai. Cependant, je persiste à croire que les bonnes paroles valent mieux que les mauvaises. Je regrette donc Mad. Mollien à Claremont.

Ma fille est assez bien. Elle a un peu dormi. Il iront son mari et elle, passer l'hiver à Rome. La santé de son mari a besoin du midi, et les raisons qui venaient de l'enfant ne subsistant plus. Rome vaut mieux qu'Hyères. Ils partiront vers le milieu d'octobre.

10 heures et demie

Henriette vous remercie de vos paroles qui lui ont été au cœur. Et moi aussi. Elle supportera comme il faut les épreuves et j'espère que Dieu lui enverra encore des joies. Adieu, Adieu. Je reçois ce matin beaucoup de lettres et on m'attend pour la prière. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 28 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4074>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 28 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3083

Pat Lieven. Dimanche 28 Sept. 1851

Je ne puis croire que l'Impératrice
ne veuille pas ou ne puisse pas faire avoir
un passeport à votre fils. Le Secrétaire en argumente
trop fort en faveur du régime constitutionnel
avec tous ses ennemis et ses dangers. Sans vanité,
votre correspondance vaut bien un passeport, et
je ne pense pas que le pouvoir absolu, pour
le maintenir, ait besoin de pousser jusqu'à
là l'ingratitude. Encore pour l'ingratitude
pour les services rendus; mais l'ingratitude
pour de petites choses si souvent données! je ne
pardonnais pas celle-là.

Marion a raison de dire la vérité à
Changarnier. Elle peut tout dire, et je suis
sûr qu'elle dit très bien tout. Quelle lui
demande donc un jour dans quelle position
il serait aujourd'hui s'il était resté toujours
là sans impatience dans son poste de
général en chef de l'armée de Paris, de
tenant en dehors de toutes les querelles parlemen-
taires, et uniquement attentif à être

l'ancien le représentant et le défenseur de l'ordre, soit à l'Élysée, soit à l'Assemblée. Il serait aujourd'hui, entre Louis-Napoléon et le Prince de Joinville, le candidat naturel et obligé du parti de l'Ordre à la Présidence, la seule et assurée ressource de la majorité et de la public dans leur perplexité. Pour moi, je ne me console par qui ne se fait par ménagé cette chance simple, infaillible, et je m'empêre par qu'en glanant de tout côté des débris de partis, il s'en refuse une qui en approche, de bien loin. Personne n'est plus naïf que moi, dans ce moment-ci.

La déclaration du général Magnan au Président ne m'étonne pas. La peut gagner tout le monde. Mais la lendemain du jour où tout le monde a eu peur ne vient pas mieux que la veille, et nous ne serons pas tous d'embarras parce que le Président y sera tombé.

La duchesse de Nemours n'a pas le moindre crédit à Claremont, et ses paroles ne signifient absolument rien. Mais elle remplacera la^{me} Mollin qui en dit

quelque fois de bonnes. Un beaucoup plus effrayé, et est vrai. Cependant, je persiste à croire que les bonnes paroles valent mieux que les mauvaises. Je regrette donc M^{lle} Mollin à Claremont.

Une fille est assez bien. Elle a un peu de romi. Ils iront, son mari et elle, passer l'hiver à Rome. La santé de son mari a besoin de midi, et les raisons qui viennent de l'infant ne subsistant plus, Rome vaut mieux qu'Aïre. Ils partiront vers le milieu d'octobre.

10 heures et demie

Henriette vous remercie de vos paroles qui lui ont été au cœur. Et moi aussi. Elle suppose comme il faut les éprouver, et j'espère que Dieu lui enverra encore des jours. Adieu, Adieu. Je reçois ce matin beaucoup de lettres, et on m'attend pour la prière. Adieu.